N° 21. SAMEDI 8 JANVIER 1831. IIe ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

JOURNAL

DE LA DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE,

PRIX
DE L'ABONNEMENT :
28 fr. pour l'année ;
14 fr. pour six mois,
7 fr. pour trois mois.

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue MONSIGNY, n° 6, près le passage Choiseul ;
Chez Alex. MESNIER, place de la Bourse ;
Et chez ÉVERAT, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité ; à chaque capacité selon ses œuvres.

PRÉDICATION.

DIEU.

MES FILS, MES FILLES,

Nous avons proclamé pour l'humanité la loi d'un développement continu, et signalé dans l'avenir, au nom de SAINT-SIMON, l'âge d'or, que jusqu'à lui une aveugle tradition plaça dans le passé. Sans doute vos cœurs ne partagent pas encore cette sublime espérance ; mais déjà ils répugnent à cette philosophie désolante qui condamne l'homme à poursuivre sans relâche et sans succès les fruits de l'arbre de la civilisation. Écoutez-nous donc ! Une religion nouvelle peut seule vous permettre de réaliser la noble ambition du progrès. Et d'abord que ce mot de religion ne vous effraye point. Croire au progrès, c'est déjà être religieux ; c'est avoir brisé les idoles du hasard et de la fatalité, c'est même rendre hommage à toutes les croyances du passé qui, en se perfectionnant successivement, ont favorisé le développement toujours croissant de l'humanité ; car partout le progrès a été la *pratique* d'une *théorie* religieuse ; partout il peut être considéré comme un *culte* déterminé par le *dogme* qui était en vigueur. La société ne saurait donc aspirer aujourd'hui à un progrès nouveau sans adopter une théorie religieuse nouvelle dont ce progrès sera la pratique, sans professer un dogme nouveau dont il sera le culte ! Cessez donc de déplorer l'aveuglement de l'esprit humain sur les débris des autels tombés ; mais voyez, grâce à leur salutaire influence, la civilisation se développant toujours, et, après avoir glorifié Dieu dans toutes les religions précédentes qui ont tendu à rendre de moins en moins incomplète l'harmonie de l'homme avec Dieu et avec ses semblables, apprenez à le glorifier dans la religion nouvelle qui complète cette harmonie, que DIEU

lui-même a révélée par la bouche de SAINT-SIMON, et que ma voix va proclamer!

Ah! lorsque dans l'avenir DIEU sera glorifié devant les hommes assemblés, une éloquence pleine d'enthousiasme, les accens d'une ravissante poésie, des chants mélodieux, le prestige de tous les arts, le parfum de l'encens et des fleurs, tout s'unira pour le célébrer au sein d'un temple digne de lui. Aujourd'hui, c'est une voix solitaire qui doit, dans une enceinte étroite et profane, vous entretenir de sa grandeur! Mais le lieu, quel qu'il soit, où retentit la parole de SAINT-SIMON, est un temple. Et vous, MES PÈRES, qui m'avez enseigné le DIEU nouveau qu'attend l'humanité; vous, ma sœur et mes frères, qui aimez, savez et pratiquez avec moi le DIEU que nous ont révélé nos pères; vous enfin, mes fils, mes filles, qui vous pressez, chaque jour plus nombreux, autour de nous pour connaître le DIEU que nous adorons, vous en êtes déjà la pompe vivante et sacrée! Oui, DIEU est tout ce qui EST, tout ce qui A ÉTÉ, tout ce qui SERA; tout est en LUI, tout est par LUI, tout est LUI. Nous ne vous dirons donc plus : c'est DIEU qui a tiré du néant l'univers, qui a formé l'homme à son image, qui d'un mot a créé la lumière, qui d'une main lança les globes dans l'espace, qui a dit à la mer : tu viendras jusque là, tu n'iras pas plus loin; mais cet Océan qui se brise en grondant sur ses rivages, se retire et gronde encore; ces globes qui gravitent dans l'espace, cette lumière dont les flots nous inondent, l'homme, destiné à aimer, à connaître, à pratiquer tant de merveilles, l'UNIVERS enfin, voilà le DIEU que nous adorons, et qui se révèle à notre corps par son corps infini, dont la beauté nous enchante; à notre intelligence par son intelligence infinie qui éclate dans toutes les parties ordonnées de ce tout incompréhensible; à notre amour enfin, par son amour infini, vivante harmonie entre la pensée et la matière!

Le DIEU que nous croyons est *triple*; car nous le voyons, nous le connaissons, nous l'aimons; mais il est UN; car l'esprit et la matière, l'intelligence et la force, la sagesse et la beauté sont pour nous les manifestations de son AMOUR infini qui pénètre, inonde, associe, embrasse toutes les parties de l'univers dont il est LA VIE! Toutefois, ce n'est plus une *mystérieuse* TRINITÉ, enveloppée d'une obscurité impénétrable que nous vous invitons à adorer; c'est une TRINITÉ dont nous sommes nous-mêmes la *vivante* révélation. Car, comme DIEU, l'HOMME est *triple*; il aime, il pense, il agit; et comme DIEU il est UN; car il ne pense et il n'agit qu'en vertu de son amour, qui est sa vie. Il n'existe qu'aux mêmes conditions que DIEU. Jetez les yeux sur l'histoire de toutes les religions. l'homme n'a jamais su de lui même que ce qu'il savait de DIEU. Toujours le même trait de lumiere, en soulevant successivement le voile sous lequel la DIVINITÉ se cachait à ses yeux, lui a montré l'humanité sous un aspect toujours plus grand. Aujourd'hui, enfin, la plénitude de la révélation humaine correspond à la plénitude de la révélation divine.

Gloire, gloire au DIEU révélé par SAINT-SIMON, plus grand que les dieux du fétichisme, phénomènes isolés, marqués par la terreur ou la reconnaissance de l'homme du caractère divin; plus grand que les dieux du polythéisme, réduits à des proportions humaines, personnifications vivantes et hostiles des forces de la nature; plus grand que le Dieu des Juifs, forcé de reconnaître encore des dieux rivaux, quoique inférieurs, et ne sanctifiant de l'homme que l'existence matérielle; plus grand que le Dieu des chrétiens, banni, relégué, chassé en quelque sorte de la matière, dont il avait, en dédaigneux auteur, abandonné l'empire à *Satan*, et ne sanctifiant de l'homme que l'existence spirituelle! Gloire au DIEU révélé par SAINT-SIMON, revêtu de la majesté, de la gloire et de la puissance dont les religions antérieures avaient entouré les dieux qu'elles reconnaissaient, multiple et varié comme les dieux du polythéisme, unique comme le Dieu de MOISE, triple comme le Dieu de JESUS, héritier de leurs attributs divers réunis, complétés, agrandis par leur sublime harmonie!

Mais gloire aussi à l'HOMME révélé par SAINT-SIMON, plus grand que l'homme de la famille et de la peuplade où, sous l'influence de ses dieux fétiches, il se livrait, dans une sphère étroite, a ses appétits grossiers et sanguinaires; plus grand que l'homme de la nation où, sous l'invocation des dieux du polytheisme, adonné aux combats, il fondait sa puissance sur l'esclavage et sa gloire sur les armes; plus grand que l'homme de la cité juive, où, sous l'invocation d'un DIEU unique, il n'étendit ses associations ni par la conquête, ni par la propagation de sa foi; plus grand que l'homme de la société chrétienne, où, sous l'invocation du DIEU Esprit, il s'était mutilé lui-même, et avait exclus de l'association religieuse les travaux matériels; gloire à l'homme révélé par SAINT-SIMON, se livrant, comme les sociétés antiques des païens et des Juifs, au développement de l'activité matérielle, mais désormais pacifique, et comme la société moderne des chrétiens au développement de l'activité spirituelle; possesseur légitime de toutes ses facultés, qu'il n'avait jusqu'à ce jour signalées que d'une manière successive, exclusive, incomplète, et qu'il est appelé aujourd'hui à exercer à la fois dans leur plénitude pacifique, au sein d'une organisation religieuse et sociale, qui concilie tous les travaux et associe tous les hommes!

Gloire au DIEU révélé par SAINT-SIMON! ce DIEU est l'univers;

Gloire à l'homme révélé par SAINT-SIMON ! cet homme est l'humanité.

Ah ! ne craignons pas de le dire ! aujourd'hui seulement la RELIGION est fondée, car aujourd'hui seulement tout est LIÉ dans l'homme, tout est LIÉ dans l'univers ; et l'homme, partie de l'univers, sympathisant une fois par toutes ses facultés avec tout ce qui l'entoure, délivré de l'antagonisme, tend de plus en plus à se rapprocher de l'AMOUR infini.

Et voyez en effet à quels immenses progrès il est appelé sous l'influence de cette religion nouvelle !

SAVANS, êtes-vous religieux ? pour vous l'univers se dépouille-t-il de ce suaire de mort qui le recouvre encore à vos yeux, et redevient-il vivant ? Quel saint enthousiasme vivifie alors l'aridité de vos études, dissipe les dégoûts dont vous êtes assaillis en opérant sur lui comme s'il n'était qu'un cadavre, vous rattache, par l'amour de Dieu, à l'humanité pour laquelle votre amour s'est souvent appauvri de tous les calculs de votre science bornée, et ajoute un mobile plus large et plus fécond à votre égoïsme, qui seul peut-être préside aujourd'hui à vos travaux ! Chaque pas dans la carrière dont vous reculez les limites est un progrès dans la connaissance de Dieu ; chaque découverte une initiation à l'intelligence infinie ; je vois à chaque succès qui couronne vos efforts s'échapper de vos yeux des larmes de joie, de vos lèvres des hymnes d'amour et de reconnaissance pour ce Dieu que vous connaissez mieux et que vous brûlez de connaître encore davantage. Et vous aussi vous vous abreuvez à la source de la poésie !

Moins heureux, sans doute, furent les savans chrétiens chez lesquels la religion réprouvait l'observation des phénomènes matériels. Aussi tandis que les sciences morales et métaphysiques, grâce à la croyance en un pur esprit, faisaient d'immenses progrès sous les auspices de Platon, les sciences physiques languissaient dans l'obscurité, et leur flambeau fut obligé de se rallumer aux écoles mahométanes où Aristote, grâce à la sanctification de la matière, avait trouvé un glorieux asile. Rappelez-vous l'anathème dont furent frappés ces savans hardis qui, par les tâtonnemens de leur aveugle expérience, ont préparé la gloire des sciences modernes ! leur amour pour elles leur inspira d'abord la dévotion à Satan, roi de la matière ; leur curiosité téméraire ne craignit pas de braver les flammes de l'enfer, limite terrible opposée par Dieu à leurs ardentes investigations, et celles d'un bûcher, où l'Église les précipitait pour les punir d'avoir voulu dérober les fruits de l'arbre de la science avec la complicité du démon. L'on conçoit sans peine qu'ils se soient fourvoyés sur les traces de l'auxiliaire merveilleux qu'ils s'étaient choisi. Aussi fallut-il que le génie de Bacon recommandât l'observation, et les méthodes ont précédé les grandes découvertes modernes. Toutefois les savans les plus illustres furent religieux ; témoin Descartes, Leibnitz, Newton et Kepler ; mais s'ils furent religieux, c'est que la supériorité de leur génie leur faisait sentir le besoin de relier entr'eux les phénomènes isolés pour l'observateur vulgaire ; c'est que la conscience de leur haute intelligence leur révélait le mystère d'une intelligence infinie ; car lorsque dans leur pensée ils faisaient asseoir la science au sanctuaire, ils faisaient à la religion une sorte de violence, et à force d'amour pour DIEU, ils tombaient dans une hérésie avec les dogmes du christianisme. Quant aux savans subalternes que leur génie secondaire ne plaçait qu'à des points de vue particuliers, ils étaient condamnés en quelque sorte à l'athéisme ; et s'ils n'ont pas cru comme leurs devanciers que leurs travaux les missent en communication avec le démon, ils n'ont pas senti qu'ils entraient en communication avec DIEU : aussi la science a-t-elle une large part à réclamer soit dans les persécutions de l'Église, soit dans l'incrédulité de nos jours.

Savans, cessez enfin vos blasphèmes ; adorez avec nous ce DIEU nouveau que nous vous annonçons ; il veut être connu sous tous ses aspects ; il se révèle tout entier à vous : et désormais la science, dans tous ses développemens, est une des faces de la religion.

Mais l'INDUSTRIE, sous l'influence de notre religion nouvelle, nous promet-elle de moins abondantes moissons ? et d'abord quel est aujourd'hui le mobile de son activité ? l'égoïsme. Remarquons bien que cet égoïsme n'est pas seulement pour l'industrie, comme pour la science et les arts, le résultat de la rupture du lien religieux, mais une conséquence nécessaire de sa situation. A peine affranchie par le christianisme, elle a accepté les institutions qui tendaient à la mettre en harmonie avec la société militaire, moins comme un moyen d'entrer dans la vie sociale que comme une arme défensive contre ses anciens patrons. Aussi, jusqu'à ce jour l'industrie a travaillé sous le fouet de ses maîtres, au milieu de l'opprobre de la servitude, des anathèmes de la religion, du dédain des classes supérieures, pour des oppresseurs, ou en vue d'elle-même, jamais en face d'un but religieux et social. Mais les temps sont passés où la matière, frappée d'anathème, laissait l'industrie à la merci d'une réprobation politique et religieuse. Le chrétien fidèle, considérant son âme comme une forteresse dans laquelle DIEU était retranché contre Satan logé dans sa chair, voyait dans le jeûne, les pénitences, les macérations, les mortifications dont il meurtrissait son corps, autant d'attaques dirigées contre l'esprit tentateur, et dans ses propres souffrances autant de victoires sur lui : Comment se serait-il donc occupé légitimement du soin d'orner, de vêtir, d'embellir CETTE CHAIR pécheresse et dévouée à la mort ? Loin de sanctifier le travail matériel, il fesait con-

sister la perfection dans la contemplation oisive et solitaire de DIEU et de son âme, tantôt s'enfuyant au sein des déserts, tantôt montant sur une colonne et ne se posant que sur un pied, afin de mieux s'isoler de ce monde de fange et de boue dont JÉSUS avait rejeté l'empire pour confondre Satan. Aussi les grandes entreprises qui ajoutèrent un continent au vieux monde, et étendirent les relations commerciales, eurent-elles lieu indépendamment de l'Église; et les premiers initiateurs des chrétiens aux transactions du négoce furent les Hébreux, dispersés sur la face de l'Europe comme les débris vivans du temple.

Mais aujourd'hui que la matière rentre en DIEU, industriels, exploitez, fécondez, embellissez le globe que nous habitons, aplanissez les montagnes, desséchez les marais, resserrez les fleuves et l'Océan par des digues conquérantes, sillonnez le sol de canaux et de routes qui multiplient les communications, organisez des expéditions lointaines, sortes de croisades industrielles; inventez des machines qui doublent votre puissance, faites-vous des armes et des instrumens qui ajoutent à votre force; façonnez, transformez, appropriez sous mille formes diverses la matière aux besoins toujours croissans de l'humanité; ajoutez à nos richesses, à nos jouissances, aux raffinemens de notre luxe, tous les travaux qui se font sur la matière, par la matière, pour la matière, sont autant d'initiations au corps de DIEU lui-même! Voilà le culte pacifique qui plaît à DIEU, et dont le sang des taureaux et l'oblation des fruits de la terre furent naguère les premiers essais; voilà le sacrifice immense, universel. Et vous aussi vous connaîtrez les joies de l'enthousiasme religieux!

Et si parmi vous, industriels, il en est qui regardent en pitié l'avenir que nous leur offrons, qu'ils songent que vous vivez aujourd'hui dans un état de révolte, et que si la religion ne vient donner une sanction aux droits que vous avez conquis, la société pour être conséquente doit vous faire rentrer dans la servitude. Point de milieu; l'esclavage sans DIEU, ou la liberté avec DIEU. Et nous vous le demandons: connaissez-vous bien votre position? Les savans et les artistes vivent encore aujourd'hui des restes de l'enthousiasme des jours passés; ils empruntent aux travaux de leurs devanciers une sorte de considération; leurs fronts sont encore couronnés d'une pâle auréole, faible reflet de la gloire qui fut leur partage dans les temps antérieurs. Mais vous, esclaves pendant des siècles, affranchis d'un jour, n'ayant à nous redire du passé que ses longues humiliations et les anathèmes de la religion; sans cesse occupés de dissimuler, sous l'éclat de l'or, l'empreinte des fers que vous y avez portés, flétris, et trop justement, d'accusations d'égoïsme par vos concitoyens, qui êtes-vous, enfin, si une religion ne vous rachète par un baptême nouveau de votre tache originelle, n'efface jusqu'aux dernières traces de votre servitude, et ne vous relève à jamais de votre dégradation, en faisant asseoir dans le temple l'industrie à côté de la science, au-dessous de la religion? je vous l'ai dit, choisissez, l'esclavage sans DIEU, ou la liberté avec le DIEU nouveau que nous vous annonçons!

Mais lorsque l'amour de DIEU et de l'humanité préside à la fois au développement pacifique de l'INTELLIGENCE et de la FORCE, lorsque l'activité matérielle que le christianisme avait abandonnée religieusement à *Satan*, et politiquement à César, désormais réconciliée avec l'activité spirituelle, rentre religieusement en DIEU et politiquement dans le temple, l'AMOUR ne s'est-il pas épuré de l'antagonisme constant de l'esprit et de la matière, et ne s'est-il pas agrandi de leur réconciliation? L'amour pour DIEU est pur de toute terreur, l'amour pour les hommes de toute haine: si nous ne disons plus aux fidèles, DIEU vous a créés, et après vous avoir tendu un piége, vous a rachetés de la mort éternelle, et vous devez vous aimer comme tous sortis d'une même origine, comme tous arrosés du sang divin, ne leur disons-nous pas? Vous êtes membres de DIEU, et c'est à DIEU que vous allez! Jamais l'amour de l'homme pour DIEU et l'humanité n'a donc été plus exalté!

Mais quand la matière rentre en DIEU, la FEMME, que le christianisme avait frappée avec elle de déchéance, ne se relèvera-t-elle point de son abaissement? — Elle entre dans l'association universelle aux mêmes conditions que l'homme; chaque fonction sociale ne peut s'accomplir que par un couple, le *mariage* est élevé à la dignité de l'*ordre*. Ah! ne voyez-vous pas enfin que notre religion est la vraie religion du progrès, puisque l'humanité embrassant désormais DIEU et elle-même sous tous les aspects, ne peut plus aspirer dans son amour toujours croissant pour DIEU et pour elle, qu'à se développer toujours dans son esprit et dans son corps, pour se rapprocher toujours davantage de DIEU en s'unissant toujours davantage! Disparaisse donc, avec tous les obstacles qui s'opposent à ce que le progrès soit aussi rapide que possible, la misérable *hérédité*, débris des antiques patriciats! en vérité qu'à si peu de chose ne tienne! Otez cette pierre du chemin, et que l'humanité passe, guidée par ses véritables pères, les hommes les plus aimans, les prêtres, accompagnés des savans et des industriels qu'ils unissent sans cesse entr'eux et à DIEU, hâtant ainsi le progrès, et gouvernant; car aimer, unir, LIER, pour le progrès, c'est gouverner; le sceptre est donc aux mains de l'amour; la politique et la religion désormais se confondent, et le dogme et le culte s'agrandissent avec la religion, dont le dépositaire suprême est le PONTIFE-

ROI de l'humanité, vivante image de DIEU sur la terre!

A peine sa pensée, toujours grosse de l'avenir, a-t-elle conçu un projet nouveau, accourez; POÈTES et ARTISTES; saisissez-la, traduisez-la sous toutes les formes, et faites-la pénétrer dans tous les cœurs, enveloppée de vos irrésistibles séductions! Jamais les ressources de la poésie n'auront été plus fécondes et plus variées; jamais l'inspiration plus complète et plus puissante. Sous le règne du christianisme, il y eut dans les arts, ainsi que dans les sciences et la politique, la part de DIEU et celle du démon, le sacré et le profane. Si le christianisme cultiva de bonne heure les arts qui embrassaient la beauté spirituelle, les arts qui reproduisent la beauté matérielle, frappés d'une sorte de réprobation, n'ont point ombragé son berceau de leurs riantes productions. Ces arts ne se sont développés que vers l'époque de l'affaiblissement de la foi, et furent souvent forcés d'emprunter les couleurs du paganisme; aussi la coïncidence de leur développement avec la décadence de la religion a-t-elle fait souvent regarder leur brillant essor comme indépendant de l'inspiration chrétienne, et même comme une espèce de révolte contre le christianisme. Mais lorsque nous disons que tout est DIEU, la beauté se présente comme l'harmonie de l'aspect spirituel et de l'aspect matériel; et la poésie, tour à tour reflet de l'univers matériel et de l'univers spirituel, est désormais l'expression de ces deux univers réconciliés!

POÈTES, voulez-vous dignement chanter DIEU! faites-vous une lyre et plus large et plus haute; attachez-y des cordes empruntées à la lyre d'Orphée, à celle des prophètes et du Dante! mettez d'accord entr'elles ces cordes qui jusqu'à ce jour n'ont rendu que des sons opposés et incomplets; montez-les au ton nouveau révélé par SAINT-SIMON; osez chanter DIEU, et vous nous ferez entendre une harmonie ravissante, inouie jusqu'à ce jour! et qu'aux accens nouveaux de votre lyre s'élève un temple où les proportions colossales de l'architecture païenne se marient à ce caractère de hardiesse et d'intelligence qui respire dans l'architecture chrétienne! Que ce temple soit le symbole de l'univers! Que là, la peinture avec le prestige de ses brillantes couleurs, la sculpture avec l'immobilité vivante de son marbre, nous retracent la marche de l'humanité, les héros, les législateurs, les prêtres, les philosophes qui ont hâté ses progrès, et tous les Dieux du passé; JUPITER au milieu de son nombreux cortége de divinités, JEHOVAH, plus grand dans sa majestueuse solitude, et le Dieu de JÉSUS, rehaussant par leur gloire celle du DIEU révélé par SAINT-SIMON qui résume et réhabilite tout ce qu'ils avaient successivement sanctifié; que la musique raconte aussi l'épopée de l'humanité, qu'elle fasse entendre le cri de guerre du sauvage, les hymnes belliqueuses et patriotiques de la cité, qu'elle soupire l'hymne suave et mélancolique du chrétien, et soudain éclate en accens nouveaux, qui, à la fois, émeuvent le cœur, exaltent la pensée, excitent l'activité! Enfin que la danse elle-même, par ses évolutions animées et ses attitudes expressives, nous rappelle, en exaltant notre amour, que l'union de la pensée et de la force, de la sagesse et de la beauté, fait la vie.

Sortez alors du tombeau, générations matérielles du paganisme, générations spirituelles du christianisme, et vous générations juives qui formez en quelque sorte un anneau entre ces deux générations, revoyez dans ce temple tout ce que vous avez aimé, connu, révéré, mais plus aimable, plus grand, plus saint encore; et à la voix de la religion nouvelle qui sanctifie tous les travaux et toutes les croyances du passé, réconciliez-vous au pied du même autel, et poursuivez désormais un égal progrès, dans la route plus large où se confondent aujourd'hui les deux routes diverses que vous aviez exclusivement suivies; travaillez en commun à réaliser sur le globe apprivoisé ou conquis dans ses espèces vivantes ou inanimées et se domptant lui-même, assurés de recueillir toujours le prix de vos efforts, ce paradis, cet âge d'or placé par SAINT-SIMON dans l'avenir, sous l'invocation du DIEU QUI SE RÉVÈLE A NOTRE CORPS PAR SON CORPS, A NOTRE INTELLIGENCE PAR SON INTELLIGENCE, A NOTRE AMOUR PAR SON AMOUR!

O DIEU trois fois saint, dont tout à nos yeux est la manifestation sacrée, nous ne te *demandons* pas de bénir nos travaux; c'est à nous de conquérir le succès! mais nous te *remercions* de ce que chaque jour par notre bouche tu parles avec plus de force de l'avenir, maintenant que l'Europe t'adore, sans le savoir, sous le nom de liberté, s'agite et veut secouer le passé tout entier. Nous te bénissons de ce qu'il nous a été donné de préparer un asile, un abri aux peuples qui en s'affranchissant courent à l'anarchie! Mes Fils, mes Filles! reconnaissez les signes des temps! voyez de tous côtés les religions tombant en ruines: le catholicisme est en poussière, les sectes nombreuses qu'il a engendrées attendent qu'une religion nouvelle, plus forte et plus puissante, comme la verge d'Aaron, les dévore. Le mahométisme chancelle et hâte, en tombant, la destruction de cette religion colossale de l'Inde qui a vu naître et mourir tant de civilisations, et dont la chute coûte des siècles au temps. La religion de la Chine expire au milieu des nombreuses écoles philosophiques, nées comme autant de rejetons de son tronc abattu. Églises, temples, mosquées, pagodes, trônes militaires, et jusqu'aux autels de la liberté, frappés aujourd'hui d'impuissance, O DIEU d'amour, d'intelligence et de force, tout s'écroule, tout tombe, tout fait place au temple SAINT-SIMONIEN qui grandira toujours avec l'humanité.

ENSEIGNEMENT.

—

PRÉPARATION AU DOGME.

2e PARTIE.

Rapport de la Religion et de la Politique.

Après avoir montré les dogmes religieux du passé dans leur rapport avec celui que nous professons, nous devons maintenant les examiner dans leur *réalisation sociale;* là encore nous verrons la Société Saint-Simonienne arriver *nécessairement*, comme le terme *définitif* de l'évolution politique de l'humanité.

Avant le christianisme, avons-nous dit, toutes les religions ont été matérielles. A cette époque de l'histoire religieuse, l'homme n'a reconnu en DIEU que les attributs *matériels;* toutes les autres déterminations de la vie universelle sont demeurées inaperçues ou *subalternisées.* Les sociétés organisées sous l'influence de ce dogme ont conçu leur destination comme tout-à-fait *matérielle.* Dans leur sein la force brutale a régné; partout la guerre et l'esclavage, partout la domesticité des femmes.

Les *sympathies* ont pris le caractère de la *sensualité;* les *sciences* se sont principalement occupées de problèmes d'*astronomie* et de *physique* générale.

Les arts plastiques, ou les arts qui représentent la *forme extérieure*, la *sculpture*, la *peinture*, l'*architecture* ont acquis de grands développemens; les arts *industriels* n'ont pris de l'extension que dans ce qui a rapport aux besoins grossiers et sensuels.

Mais, par la loi nécessaire de son progrès, tant que l'humanité n'est point arrivée à la conception complete et définitive de DIEU et de sa destination en DIEU, l'élément laissé en dehors du dogme religieux et de la loi politique se développe malgré la religion et malgré la politique.

En enseignant aux hommes le dogme de *DIEU pur esprit*, et en réalisant dans le monde une société *spirituelle*, le christianisme a prouvé que tous les modes de la manifestation divine et de l'activité humaine n'avaient pas été compris dans les religions et dans les constitutions politiques qui avaient précédé la venue de J.-C.

A l'apparition du christianisme, l'homme a nié le passé religieux. DIEU s'est présenté à lui comme l'*esprit pur;* la matière (la *Divinité ancienne*) a été non-seulement *subalternisée*, mais *proscrite;* à côté du DIEU *un* et *universel*, *infiniment bon*, s'est trouvé (chose bien contradictoire!) le *Démon* possesseur d'un empire particulier « l'empire du mal », ennemi de DIEU, vaincu et terrassé sans cesse, mais sans cesse se relevant.

Sous l'influence de ce dogme, l'HOMME a été conçu comme un être *déchu*, *racheté* par Dieu, il est vrai, mais avec la terrible *exception* des réprouvés et de la damnation éternelle; DIEU *immuable*, infini, *change* de nature pour *sauver* l'homme, et, si l'*esprit* se fait *chair*, c'est pour commander à la *chair* de s'immoler à l'*esprit*. Ainsi, l'*unité* du DIEU chrétien conserve encore la trace du dogme antique des *deux principes*, de l'antagonisme universel. La religion, qui s'était annoncée comme la religion du bonheur et de la paix, se manifeste comme la religion de la *souffrance* et de la *lutte;* et la société chrétienne porte en son sein tous les germes de désordre.

DANS L'INDIVIDU, antagonisme de la *chair* et de l'*esprit.*

DANS LES SEXES, antagonisme de l'*homme* et de la *femme.*

L'état parfait, c'est la virginité; le mariage est toléré, mais comme dans un état *inférieur*. La *femme*, relevée *spirituellement* de son esclavage par la qualité de *compagne* de l'*homme*, demeure encore dans une condition de subalternité domestique, puisqu'elle ne saurait devenir la *prêtresse du Seigneur.* Le mariage est interdit au prêtre catholique, et l'épouse du ministre protestant n'est qu'une simple fidèle dans le temple.

DANS L'ÉTAT, antagonisme entre le pouvoir *spirituel* et le pouvoir *temporel;* différence entre la *politique* et la *morale;* *soumission* au pouvoir de César; *oppression* de la capacité *pacifique* par la capacité *militaire;* *mendicité*, car la fraternité n'existant que dans l'église, est purement *spirituelle* et ne cherche aucun moyen de *réalisation* sociale dans la *constitution de la propriété;* elle n'agit qu'*indirectement* sous l'influence du principe de la *charité* et de l'*aumône.*

Le christianisme n'a pu manquer de réagir aussi sur les *beaux arts*, la *science*, l'*industrie;* il en a arrêté et comprimé le développement pour tout ce qui concerne la partie *matérielle.*

Tels sont, Messieurs, les vices principaux du dogme chrétien: n'oublions pas les grands progrès qu'il a fait faire à l'humanité.

Chaque élément repousse son contraire, et tend à s'isoler avant de s'unir. Après les religions toutes *matérielles* de l'antiquité, le christianisme devait venir et développer l'élément *spirituel* jusque là négligé. Par lui, l'esclavage

a été converti en servage, puis définitivement aboli, et l'homme a cessé d'exploiter *directement* son semblable: par lui, la *femme* est sortie de l'état d'abaissement où elle était retenue.

Les sciences *métaphysiques* se sont développées.

Les arts qui tiennent particulièrement à l'*intelligence*, la *parole*, la *musique*, ont fait de grands progrès.

Les arts *plastiques*, qui chez les Grecs n'étaient qu'une représentation dépourvue de toute expression spirituelle, ont revêtu ce caractère dans les nuances les plus délicates.

La *peinture*, l'*architecture*, la *sculpture*, ont donné à leurs formes un caractère *spirituel* qu'elles n'avaient pas auparavant.

Enfin, dans l'*industrie* elle-même, le christianisme a servi le développement de l'humanité; les procédés industriels destinés à la satisfaction des besoins *intellectuels* se sont perfectionnés, et l'*imprimerie* est venue donner à la civilisation plus que la compression des autres industries ne lui avait fait perdre. Ne nous abusons pas cependant; ce ne sont là que des bienfaits indirects du christianisme et l'industrie lui en doit beaucoup de cette nature, car c'est le principe chrétien qui a préparé son affranchissement, par l'abolition successive de l'esclavage et du servage.

Mais, nous l'avons vu, l'humanité donne toujours le démenti aux dogmes incomplets. Aussi, en même temps que le christianisme exerçait sur le monde cette salutaire influence, l'élément de la *nature divine* proscrit par le dogme chrétien réagissait toujours. Lorsque l'*esprit* (le *DIEU nouveau*) fut assez aimé, assez connu, la *matière* (le DIEU ancien) commença à reparaître, et voulut reprendre l'empire du monde. Le désordre matériel de toutes les sociétés chrétiennes existant *virtuellement* dès le principe, mais manifesté *réellement* depuis la REFORME, et aujourd'hui arrivé à son comble, atteste que l'humanité a débordé le christianisme, et que l'élément qu'il avait voulu comprimer s'est développé en dehors de lui et malgré lui.

Ainsi, jusqu'au moment de la venue de SAINT-SIMON, aucune religion n'a sanctifié tous les modes de l'activité *individuelle* et *sociale* de l'homme; jusqu'à SAINT-SIMON, aucune religion n'a donc été *la véritable;* mais chacune peut être considérée comme ayant préparé la foi définitive de l'humanité, et comme ayant mis en lumière une des faces de DIEU qui aujourd'hui nous est donné tout entier.

Les religions *matérielles* de l'antiquité ont laissé en dehors de leur dogme l'*activité spirituelle* de l'homme, les sciences *métaphysiques*, la partie *intellectuelle* des beaux-arts; l'antagonisme a détruit les religions de l'antiquité, mais sans détruire pour cela l'activité *matérielle* de l'homme!

Le christianisme, à son tour, religion toute *spirituelle*, a laissé en dehors de son dogme l'activité *matérielle* de l'homme (les *sciences physiques*, l'*industrie*, la partie *matérielle* des beaux-arts); et, quoique le christianisme voulût l'*amour* et la *paix*, sous son empire l'antagonisme existait encore. Le christianisme a été renversé! pourtant nous voyons subsister toujours l'activité *spirituelle* de l'homme.

Telle a été, telle a dû être la marche de l'humanité; il a fallu *isoler* chacune des faces de DIEU pour l'*adorer*, le *connaître*, l'*imiter;* il a fallu que l'homme s'initiât *successivement* à toute l'immensité DE L'ÊTRE. Que reste-t-il à faire aujourd'hui? *Maintenir* chacun des élémens développés successivement aux deux époques de l'histoire religieuse de l'humanité que nous venons d'étudier; puis, non-seulement *détruire* leur *opposition*, mais les *concilier* et les *unir*. Or, si toujours l'*esprit* et la *matière* se sont fait opposition, on ne peut songer à les *concilier* sans un principe nouveau qui les contienne et les domine. Ce principe c'est la *vie*, le *sentiment*, l'AMOUR *unité substantielle* de la *matière* et de l'*esprit*. En l'AMOUR se résoudra l'opposition entre la *chair* et l'*esprit* dans l'homme, l'opposition entre les *sexes*, l'opposition entre l'*état* et la *religion*, entre *César* et *Jésus*, entre la *science* et l'*industrie*, la *théorie* et la *pratique*, le *devoir* et l'*intérêt*. Les sciences *métaphysiques* se développeront aussi bien que les sciences *physiques;* l'*industrie* travaillera à satisfaire les besoins de l'*esprit* aussi bien que les besoins du *corps;* l'*art* exprimera toujours la *vie*, sous sa *double* face. En SAINT-SIMON, image du DIEU-AMOUR qu'il a conçu, tous les modes de l'activité sociale et individuelle se développeront dans une harmonieuse unité et la paix régnera parmi les hommes!

Tournons-nous maintenant d'un autre côté, et présentons, sous un aspect nouveau, le rapport qui unit la *religion* à la *politique*, rapport si intime que chaque état *social* est la REFLEXION directe d'un dogme religieux.

La corrélation de l'*ordre divin* et de l'*ordre humain*, de la *conception religieuse* et de l'*organisation sociale*, est un point sur lequel nous ne pouvons conserver ni doute ni incertitude, sans perdre à l'instant tout aplomb dans l'enchaînement de nos idées; c'est, à proprement parler, le *ciment organique* par lequel s'unissent tous les matériaux de l'édifice que SAINT-SIMON a préparé pour l'humanité; et songez-y, Messieurs, l'édifice à l'abri duquel l'association humaine prospère est le véritable *temple* du *Dieu vivant!*

Attachez-vous donc à bien saisir ce rapport intime de l'*ordre divin* et de l'*ordre humain;* quiconque ne se l'est pas assimilé ne comprend ni *Dieu* ni l'*homme;* il vit encore dans la *critique*, et dans le fait le plus mesquin de la critique, le *jansénisme;* son œil incertain ne saurait supporter la *lumière nouvelle* qui nous éclaire.

Après tout ce que nous avons dit, vous reconnaissez, je pense, l'influence du *dogme* sur les faits *intérieurs* de l'association considérée en elle-même (la science, l'industrie, l'art, la politique, la condition des sexes). Mais, vous le savez, le *cercle* de l'association s'étend de plus en plus; et nos prévisions, justifiées par l'histoire, nous révèlent que l'association n'aura d'autres limites que celles de l'humanité elle-même.

L'*association universelle*, nous pourrions dire l'*affamiliation universelle*, telle est la destination que l'humanité accomplit incessamment par son *progrès* en DIEU. L'histoire nous présente le spectacle sublime de cette évolution; à la FAMILLE, association primitive, a succédé la CITÉ, association de *plusieurs* familles; à la *cité*, la NATION, association de *plusieurs* cités; à la *nation*, l'ÉGLISE CATHOLIQUE, association *spirituelle* de plusieurs nations, et toujours chaque pas a été un progrès vers l'*association universelle* de sentimens, de pensées et d'actes, vers l'assimilation de toutes les *individualités* humaines en UNE PERSONNE immense comme l'humanité, et vivant comme un seul homme.

Or, Messieurs, le cercle de l'*association* ne s'est agrandi que par un changement dans la *conception religieuse;* les hommes et les peuples ne se sont *individualisés* les uns dans les autres qu'en individualisant *leurs dieux* les uns dans les autres, pour s'élever peu à peu au DIEU *unique*, et l'humanité ne *s'individualisera* en *une seule famille*, en *un seul homme*, qu'au moment où ce DIEU *unique* aura aussi des attributs *universels*, et ne laissera rien hors de son sein. Ici encore l'histoire vérifie nos prévisions et nous conduit, comme par la main, aux portes de l'avenir. A l'unité *sociale* FAMILLE, correspond l'unité *religieuse* DIEU-PÉNATE; à l'*unité sociale* CITÉ, correspond l'unité religieuse DIEU-PATRIEN (*Deus patrius*); à l'unité sociale NATION, correspond l'unité religieuse DIEU NATIONAL (*Deus gentium*, et surtout le monothéisme juif, Jehovah le *Dieu jaloux*); à l'unité sociale *spirituelle* CATHOLICISME ou CHRÉTIENTÉ, correspond l'unité religieuse DIEU PUR ESPRIT; mais cette *unité religieuse* porte en elle-même un principe de trouble. DIEU a détruit son *universalité*, en laissant échapper de son sein le *Démon*, puissance inférieure et ennemie; la *matière* est en lutte avec l'*esprit*: dans l'*unité sociale*, même désordre. L'*antagonisme* se manifeste par la *distinction* du pouvoir *temporel* et du pouvoir *spirituel*. A l'*unité religieuse abstraite* (Dieu-*Esprit*), devra donc succéder l'*unité religieuse absolue*, DIEU-AMOUR, résolvant, dans son unité vivante, le *dualisme* de l'esprit et de la matière; et alors sera instituée l'*unité sociale définitive*, « l'ASSOCIATION UNIVERSELLE *de tous les hommes obéissant à* UN SEUL POUVOIR, *dont la fonction sera de lier, par la* PUISSANCE SYMPATHIQUE, l'activité *spirituelle* et l'*activité matérielle*, la SCIENCE et l'INDUSTRIE. »

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 de ce mois sont priés de le renouveler immédiatement s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du Journal.

Toutes les lettres, paquets et envois d'argent, doivent être adressés francs de port au Bureau du Journal.

ANNONCES.

DOCTRINE DE SAINT-SIMON. EXPOSITION. (1re année, 1828-1829),

SECONDE ÉDITION, revue et corrigée. Un vol. in-8° sur papier vélin satiné.

Prix 7 fr. 50 c. pour Paris, et 9 fr. par la poste. Aux bureaux du *Globe* et de *l'Organisateur*, rue MONSIGNY, n° 6, près le passage Choiseul.

Dans ce volume, se trouvent exposées les bases scientifiques de la Doctrine, sa méthode, son système historique, ses vues sur une constitution nouvelle de la propriété, l'examen des théories des économistes, publicistes et légistes, sur le même sujet.

Plusieurs chapitres sont consacrés à l'éducation et à la législation. L'ouvrage se termine par la solution du problème le plus important qui puisse être posé aujourd'hui : *L'humanité a-t-elle un avenir religieux?*

DOCTRINE

DE SAINT-SIMON.

—

LETTRES

SUR LA

RELIGION ET LA POLITIQUE (1829),

SUIVIES DE

L'EDUCATION DU GENRE HUMAIN,

Traduit de l'allemand de Lessing.

Un volume in-8°. — Prix : 3 fr.

Aux Bureaux du GLOBE et de L'ORGANISATEUR, rue Monsigny, n° 6.